

LES PAONS

La jeune femme était assise sur le banc à l'extérieur de la gare de la petite ville perdue au milieu de nulle part. Elle traversait une contrée reculée et assez désertique. Elle faisait face à la voie ferrée où un train de marchandises qui à priori transportait aussi des voyageurs dans de drôles de wagons de transport de bêtes. Cela faisait un bon moment qu'elle attendait son train. Passerait-il aujourd'hui pour poursuivre son voyage ? Celui qui était arrêté là n'était pas le bon. Par automatisme et aussi pour passer le temps elle leva les yeux vers le train. Subitement elle les écarquilla. Dans un des wagons sur la gauche, elle aperçut entre deux traverses deux petits museaux qui pointaient. Elle sourit attendrie par la scène. Un très jeune enfant et son chat sans doute, accrochés à la traverse de bois, essayaient de regarder à l'extérieur. Qu'ils étaient beaux !

Le jeune chat, l'œil aux aguets, la pupille rétrécie, lui laissait deviner sa queue se balançant de droite à gauche. Mais à quoi pensait-il ? « Je sortirais bien de ce wagon. Ça pue là dedans. Oh mais regarde Joao, regarde là ! Tu as vu ce qu'il y a dehors. J'y crois pas. Ils sont trop beaux ces oiseaux avec leurs grandes plumes. Pourquoi il ne dit rien Joao. Lui aussi il est accroché à la barrière. On dirait qu'il la mord. Les humains sont incroyables, ils ne bougent pas. Mais il faut sortir de là ! Je veux les attraper moi. Ils sont gros tout de même. Trop gros peut-être ? Mais qu'est ce qu'il fait celui là ? On dirait qu'un éventail de grandes plumes lui a poussé au derrière. Faut se méfier ! Et fait pas bouger le banc où on va tomber. »

L'enfant lui avec ses grands yeux noirs pleins de curiosité et de stupeur, ses petits doigts accrochant le bois, tétait la traverse. Mais à quoi pensait-il ? « C'est beau dehors. C'est quoi ces choses ? il faut que je demande à Mae. Elle me dira. C'est grand et celui là il fait de drôles de trucs avec son derrière. C'est bleu et vert. Toi aussi tu regardes Miné. Tu entends comme il chante, c'est bizarre on dirait qu'il dit Léon (Leao). Ne fais pas bouger le banc Miné je vais tomber »

Elle sourit pour elle-même en imaginant ce qui pourrait se passer dans leurs têtes. Et puis elle les entendit se parler. Elle tendit l'oreille amusée :

- Miné qu'est ce que tu regardes ? demanda le petit garçon
- Chut, regarde mais ne fais pas de bruit, répondit le chat
- Pousse toi, laisse moi de la place, tu as vu !

- Ah oui j’ai vu, je ne vois même que ça
- C’est quoi ?
- Je ne sais pas vraiment, des grands oiseaux bleus
- Des oiseaux ? répéta Joao
- Oui des oiseaux ! Et tu as vu leurs plumes.
- C’est quoi les plumes ?
- Ces trucs de couleurs qui dépassent. C’est super gênant quand tu les attrapes. Il faut toutes les enlever avant de pouvoir les manger.
- Tu vas manger ces oiseaux ?
- Je ne sais pas. Ils sont gros ceux là. Regarde, ils ont une arme magique ! des plumes qui font peur. Mais moi je n’ai pas peur s’écria Miné.
- Moi ça me fait un peu peur... et puis il crie fort le gros là-bas.
- C’est son chant. Il pense que cela va m’empêcher de le manger ! Et ne fais pas bouger le banc, on va tomber.
- Ce n’est pas moi qui fais bouger le banc. On dirait qu’ils s’en vont !
- Je rêve où ça bouge vraiment. Les oiseaux s’éloignent. Mais où sommes-nous ?
- Mae a dit que c’était un train. C’est quoi un train ?
- Je ne sais pas, je ne suis pas ta mère !

La jeune fille affichait un beau sourire en les écoutant. Mais enfin se dit-elle, que regardent-ils ? Avant de détourner la tête pour regarder, elle se pencha sur son énorme sac à dos et en sortit son appareil photo. Discrètement sans trop bouger pour ne pas attirer leur attention elle ajusta son zoom et pris la photo. Elle sera trop belle ! Ces moments pris sur le vif l’enchantait. Enfin elle tourna son regard pour observer ce qui émerveillait le petit duo d’amis. Et là, dans un enclos tout proche de la voie ferrée, elle vit dépasser la tête bleue de l’oiseau et la roue de plumes vertes. Elle se leva toujours avec délicatesse et pu admirer l’élevage de paons qui étaient dans l’enclos et braillaient. Quel beau spectacle ! Elle reporta son regard sur les deux observateurs qui n’avaient pas bougé subjugués. Mais le train se mit en branle. Leurs yeux s’écaraillaient plus encore comme pour garder l’image qui s’éloignait de plus en plus et de plus en plus vite. Elle n’oublierait pas ce moment unique de son long voyage en terre inconnue.